

Le baptême fait mourir et vivre

1 Co 15,16-20 : « 16 si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. 17 Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; 18 et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. 19 Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. 20 Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.

1 Co 15,16 : résurrection du Christ > résurrection des morts Car nous sommes membres de son Corps (1 Co 12,27), il y a un automatisme (Rm 8,32 : « Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? »). A condition, bien sûr, de ne pas se détacher du Corps : « Vos corps sont les membres du Christ. Vais-je donc prendre les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée ? Absolument pas ! Ne le savez-vous pas ? Celui qui s'unit à une prostituée ne fait avec elle qu'un seul corps. Car il est dit : Tous deux ne feront plus qu'un. [...] Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes » (1 Co 6,15-19). Rm 8,11 : « Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous ». Encore faut-il que notre corps soit demeuré « sanctuaire de l'ES ». On court toujours le risque de se détacher du Corps : Rm 11,18-21 : « Ne sois pas plein d'orgueil envers les branches ; malgré tout ton orgueil, ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte. [...] Ne fais pas le fanfaron, sois plutôt dans la crainte. Car si Dieu n'a pas épargné les branches d'origine, il ne t'épargnera pas non plus ».

Demeurer dans le Corps implique que nous mourions à nous-mêmes à longueur de temps. C'est le baptême qui non seulement nous plonge dans le Corps mais, en nous aidant à pratiquer cette mort à nous-mêmes, nous y maintient.

Rm 6,3-8 : « 03 Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. 04 Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. 05 Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. 06 Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. 07 Car celui qui est mort est affranchi du péché. 08 Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.

Le baptême nous rend apte à une mort continuelle à nous-mêmes. « Vous êtes passés par la mort, et votre vie RESTE cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3,3). « Pensez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ » (Rm 6,11). « Pensez » : restez en veille, dit Saint Paul, tenez le vous pour dit, ne descendez jamais de la croix, faites comme moi : « Avec le Christ, je suis fixé à la croix ; je vis » (Ga 2,19).

Le baptême nous unit au Christ et à sa mort (Rm 6,3) : c'est dans le Christ que nous pratiquons cette mort, c'est par sa grâce que nous savons passer par elle. De même, les hébreux avaient été plongés à la fois dans Moïse et dans les éléments déchaînés : 1 Co 10,1-2 : « Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et que tous

ont passé à travers la mer. Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer » : c'est dans Moïse (= « tiré des eaux ») que tous furent tirés des eaux.

Cette mort à nous-mêmes nous fait déjà goûter la résurrection : Col 2,12 : « Dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts ». Col 3,1-4 : « 01 Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. 02 Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. 03 En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. 04 Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire ».

Nous sommes invités à disparaître avec Jésus dans le Sein du Père. Et à ne réapparaître que quand lui, Jésus, réapparaîtra : à la fin du monde. Saint Paul dit à un autre endroit : « il viendra en ce jour-là pour être glorifié dans ses saints et admiré en tous ceux qui ont cru » (2 Th 1,10). Jésus sera applaudi à travers nous ! On le glorifiera en voyant le bien qu'il nous a fait faire quand nous étions avec lui à l'intérieur du Père.

Qu'est-ce que la vie cachée ? C'est une vie d'amour : « à des amants, il faut la solitude » chante Thérèse de l'Enfant Jésus. Cela peut aussi bien désigner une vie de charité active car le bien ne fait pas de bruit, comme dit Saint François de Sales. « Le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit », dit le Docteur de l'Amour, et cela résume bien les choses : je me cache en Jésus pour que mon intimité avec lui puisse avoir cours, je me cache en Jésus pour que ma charité soit vraie.

Vases et ferment

« Posséder son vase » (1 Th 4,4).

« Que chacun de vous sache posséder son vase dans la sainteté et l'honneur Ut sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione et honore » (1 Th 4,4). Qu'est-ce que ce vase, qui est nôtre, dont nous parle Saint Paul, et qu'il faudrait savoir bien posséder ? On retrouve ce mot « vase » 7 fois sous sa plume, par exemple : « ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile (vasis fictilibus) ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous » (2 Co 4,7). Selon ce passage, le vase, c'est nous-mêmes, c'est notre fragile nature humaine dont la vocation est de recueillir le trésor de Dieu. « Posséder son vase », cela pourrait donc signifier : se préserver en vue de Dieu, ne jamais se laisser remplir d'idoles, rester dans la soif de Lui. Ce qui correspond à un autre enseignement de Paul : « Purifiez-vous donc des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes le pain de la Pâque [...] ; célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments, non pas avec ceux de la perversité et du vice, mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité » (1 Co 5,7-8). Il s'agit de faire place nette à ce ferment particulier que Saint Paul appelle, non sans finesse, le « Pain non fermenté » qui est bien sûr la Sainte Eucharistie (qui s'offre à nous sous l'apparence des azymes). Il s'agit de se purifier en vue de Dieu. « Vide ce qui doit être rempli. Ce qui doit être rempli par le bien, il faut en vider le mal. Suppose que Dieu veut te remplir de miel : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ? Il faut répandre le contenu du vase, il faut nettoyer le vase lui-même, il faut le nettoyer à force de travailler, à force de frotter, pour qu'il soit capable de recevoir autre chose. Parlons de miel, d'or ou de vin : nous pouvons désigner de n'importe quel nom ce qui est indicible, mais son vrai nom est Dieu » (Sermon de Saint Augustin sur la Première épître de Jean). Ainsi, de « vases de colère » que nous étions, nous devenons « vases de Miséricorde » (Rm 9, 22-23) : « donc si quelqu'un se purifie de ces mauvaises choses, il sera un vase honorable, sanctifié, utile au Seigneur, disponible pour les œuvres bonnes Si quis ergo emundaverit se ab istis erit vas in honorem sanctificatum et utile Domino ad omne opus bonum paratum » (2 Tm 2,21). La Vierge

Marie est un vase purifié depuis les premiers instants de son existence ; elle est de ce fait le Réceptacle parfait, capable de contenir Beaucoup et de transmettre Beaucoup. Les litanies de Lorette l'honorent trois fois comme « vase » : « vase spirituel, vase honorable, vase insigne de la dévotion » : concevant d'Esprit (Spiritus) Saint (« vase spirituel »), ayant ainsi l'insigne honneur d'être la Mère du Fils de Dieu (« vase d'honneur »), Notre Dame est pour toujours entraînée par Lui dans le Sein du Père (« vase insigne de dévotion »). Qui, mieux que la Madone, peut nous apprendre à « posséder notre vase » ?

Ainsi remplis du ferment divin, nous sommes promis à la Résurrection : 1 Co 5,6 : « ne savez-vous pas qu'un peu de levain suffit pour que fermente toute la pâte ? » ; Col 3,4 : « Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire ».

Corps mortels et glorieux

Rm 8,11 : « celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous ». « La « résurrection de la chair » signifie qu'il n'y aura pas seulement, après la mort, la vie de l'âme immortelle, mais que même nos « corps mortels » (Rm 8, 11) reprendront vie » (CEC 990).

Ph 3,21 : Jésus « transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux » ; 1 Co 15,44 : « ce qui est semé corps physique ressuscite corps spirituel ; car s'il existe un corps physique, il existe aussi un corps spirituel ». « Le Christ est ressuscité avec son propre corps : « Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi » (Lc 24, 39); mais Il n'est pas revenu à une vie terrestre. De même, en Lui, « tous ressusciteront avec leur propre corps, qu'ils ont maintenant » (Cc. Latran IV: DS 801), mais ce corps sera « transfiguré en corps de gloire » (Ph 3, 21), en « corps spirituel » (1 Co 15, 44) » (CEC 999).